

Calliope et Mnémosyne. Mélanges offerts à Gilbert Schrenck. Sous la direction de CÉCILE HUCHARD et JEAN-CLAUDE TERNAUX. Paris, Classiques Garnier, « Rencontres », 2017. Un vol. de 410 p.

La carrière et la démarche intellectuelle de Gilbert Schrenck sont placées sous le double signe de Calliope et de Mnémosyne, ainsi que le souligne avec justesse le titre donné aux *Mélanges* qui lui sont offerts par ses collègues et amis, sous la direction de Cécile Huchard et Jean-Claude Ternaux. L'avant-propos présente les grandes orientations des recherches du professeur émérite de l'université de Strasbourg, tandis que la bibliographie rappelle l'ampleur et la variété de ses travaux. Calliope, muse de la poésie épique et de l'éloquence, renvoie aux éditions critiques auxquelles Gilbert Schrenck a contribué – *La Seconde Semaine* de Du Bartas, les *Œuvres complètes* de Bernard Palissy – et aux nombreux articles qu'il a consacrés aux *Tragiques* d'Agrippa d'Aubigné. L'œuvre de ce dernier fait le trait d'union entre poésie et histoire. Mnémosyne est en effet déesse de la mémoire. Elle fait écho aux nombreuses éditions critiques de Mémoires que Gilbert Schrenck a réalisées ou dirigées : la *Vie à ses enfants* d'Agrippa d'Aubigné, le *Registre-Journal du règne d'Henri III* de Pierre de L'Estoile, en passant par le *Mémoire justificatif* de Nicolas Harlay de Sancy ou les *Mémoires* de Claude Haton. Cette double perspective s'entrecoupe au sein des *Mélanges*, consacrés d'une part à Agrippa d'Aubigné et à la littérature protestante, de l'autre à Pierre de L'Estoile et aux mémorialistes.

Les quatre premiers articles du recueil s'intéressent aux œuvres poétiques et historiques d'Aubigné. Claude-Gilbert Dubois interroge la présence et l'usage du mythe de la résurrection des morts dans le dernier livre des *Tragiques*, « Jugement ». Une analyse fine du texte accompagne une présentation détaillée de la tradition chrétienne, pour mieux démontrer à quel point épique et didactique se répondent. Jean-Raymond Fanlo étudie, pour sa part, la tradition de « l'énigme en prophétie » du *Gargantua* de Rabelais aux *Avantures du baron de Fæneste*. « L'énigme de Filasse », description de la récolte du chanvre, permet d'évoquer les affrontements entre catholiques et protestants du Languedoc, en décembre 1615. Elle découvre sous la plume d'Aubigné deux types de rapport à l'histoire et à l'actualité : un intérêt pour l'anecdotique et un attachement à une vision eschatologique. Adoptant une approche chère à Gilbert Schrenck, Marie-Madeleine Fragonard propose une étude de la réception de l'*Histoire universelle* au XVII^e siècle. Philippe Le Noir, pasteur de Blain, a laissé la trace d'une lecture attentive du « combat des ancêtres ». Moins soucieux d'idéologie et moins investi sur le plan affectif qu'on aurait pu l'attendre, il puise avant tout dans la somme albinéenne des curiosités et des prodiges – ce qui constitue déjà une forme d'appropriation. Éric Surget offre, quant à lui, une analyse du troisième sonnet de l'édition *princeps* de l'*Histoire universelle*, dans une version demeurée inédite. La comparaison précise de deux exemplaires encore disponibles à Niort et à La Rochelle permet d'identifier une réécriture des pages liminaires et d'appréhender sous un jour nouveau les conditions de publication de l'ouvrage.

Les trois derniers articles de la première partie des *Mélanges* s'attachent à la littérature protestante. Olivier Millet inscrit dans la querelle du cicéronianisme la parution du *De imitatione* de Philippe Melanchthon à Strasbourg, en 1535. L'analyse du traité, publié au sein d'un recueil anonyme, permet de faire surgir les spécificités de la réflexion de l'humaniste allemand sur les normes de l'éloquence, et notamment sa conception de la *compositio*, qui repose sur une complémentarité de la rhétorique et de la dialectique. Véronique Ferrer met en valeur, quant à elle, l'œuvre poétique d'Odet de La Noue, fils du célèbre capitaine François de La Noue. Lui aussi engagé dans la défense de la cause réformée, ce dernier compose des vers d'inspiration chrétienne en prison, entre 1584 et 1591. La captivité donne naissance à des formes poétiques variées, marquées par le constat de la misère de l'homme. Peu engagée politiquement, sa pratique

de l'écriture se place au service de la dévotion privée. La polémique est en revanche au cœur de l'article de Mathilde Bernard, qui envisage la conversion de Pierre-Victor Palma Cayet sous l'angle du « règne du scandale ». Le « scandale » est précisément défini comme le péché que chaque camp accuse l'autre de commettre. L'étude du procès mené contre le ministre de Catherine de Bourbon et de la ligne de défense de celui-ci permet de saisir la portée d'une abjuration, qui remet en cause le lien à une communauté religieuse et politique. Au cœur de ce premier ensemble d'articles, un contre-point est offert par Frank Lestringant, qui brosse le portrait de Montaigne en spectateur du naufrage de la guerre civile, moins tolérant vis-à-vis de la foi protestante qu'on l'estime parfois.

La seconde partie des *Mélanges* débute par un ensemble d'articles consacrés à Pierre de L'Estoile. Édith Karagiannis-Mazeaud souligne l'intérêt du juriste parisien pour « l'habillement » à travers l'étude de nombreux passages du *Registre-Journal du Règne d'Henri III*. Les descriptions des robes, des chemises et des fraises traduisent les fonctions symboliques des vêtements et laissent entrevoir les jugements parfois réprobateurs de ses contemporains sur des phénomènes de transgression de l'ordre social. Les apparences d'Henri III, qui brouillent l'identité du souverain, sont également scrutées avec attention. Madeleine Lazard s'intéresse, pour sa part, à l'émergence du discours personnel dans le *Registre-Journal*. Elle sonde les motivations de Pierre de L'Estoile et évalue l'influence de la lecture de Montaigne sur sa démarche. L'absence de première personne et la collecte des « rames » n'excluent pas la présence palpable d'un regard singulier sur les événements, qui manifeste des convictions de catholique modéré et une posture de moraliste exigeant. Lui répond la réflexion de Nancy Oddo sur le scepticisme chrétien de L'Estoile, qui met notamment en question les expériences mystiques de ses contemporains. Le dispositif de copie, de collage et de renvois multiples contribue à la formation d'une distance critique. L'Estoile, qui laisse lui-même apparaître un attachement de convention à l'orthodoxie catholique, cherche à définir une forme de religiosité compatible avec la paix sociale. Elisabeth Schneikert approfondit, elle, la question du rapport de L'Estoile à Montaigne, afin d'évaluer la présence d'une voix plus intime au sein du *Registre-Journal*. On trouve, sous la plume des deux auteurs, l'évocation d'un cavalier voltigeur. Par-delà le pittoresque de la scène, les descriptions offrent des portraits de ceux qui les écrivent et donnent à lire deux rapports distincts à l'instabilité : au rêve d'agilité de Montaigne, s'oppose la résistance au mouvement de L'Estoile.

Les articles de Martial Martin et de Daniel Ménager permettent d'approfondir la poétique du *Registre-Journal* comme témoignage et comme montage de documents. Le premier montre, dans le prolongement des analyses de Gilbert Schrenck sur la « théorie du pamphlet », comment les libelles, qui manifestent l'interaction constante entre action publique et pratiques d'écriture partisans, bénéficient également d'une catégorisation et d'une évaluation esthétique de la part de L'Estoile. Le second recense les manifestations et les sources de la « rumeur », afin de montrer que la réflexion sur la fécondité et la dignité du « bruit » fait de l'auteur du *Registre-Journal* un historien bien plus qu'un simple diariste. Dans la continuité de ces deux articles, François Rouget offre une étude des coq-à-l'âne diffusés entre 1585 et 1589 sous les pseudonymes d'Arnaud et de Thony, analysant leur transmission et leur contenu, qui tourne en dérision les membres de la cour. Au terme de sa réflexion, il propose également une édition des deux pièces satiriques, que l'on pourrait attribuer à Desportes et à Baïf. Marie-Hélène Servet reprend la réflexion sur la cohésion textuelle du *Registre-Journal*, à partir d'une comparaison de la *dispositio* du récit dans ses deux versions manuscrites. L'Estoile ne propose pas une simple datation des événements, mais élabore une véritable structure temporelle. La présence d'intertitres permet de tisser des liens thématiques, contrebalançant la fragmentation du récit ; leur disparition dans la version B offre toutefois une plus grande continuité visuelle et narrative. Au sein même des articles du *Registre-Journal*, le soin accordé à la structure

logique est de plus en plus soutenu, parallèlement au développement d'une éthique de la retenue propre à une posture d'historien.

Le recueil s'achève avec trois articles consacrés aux mémorialistes de la seconde moitié du XVI^e siècle. Nadine Kuperty-Tsur met en lumière la logique argumentative du récit de la conférence de Fontainebleau par Charlotte Duplessis-Mornay. Cette dernière passe sous silence la confrontation de l'évêque Du Perron et de Philippe Duplessis-Mornay – qui tourne au désavantage de ce dernier –, pour mieux témoigner de la riposte de son époux. La défaite devient une épreuve, puis une victoire symbolique du couple protestant et une mise en cause des manœuvres politiques d'Henri IV. Claude La Charité, quant à lui, scrute les représentations de César dans les *Commentaires* de Monluc, pour mieux comprendre comment le général invaincu incarne un idéal de vigilance sur le champ de bataille mais aussi un modèle d'éloquence et d'écriture. Dans le dernier article du recueil, enfin, François Roudaut propose une étude d'un manuscrit vénitien conservant le récit d'un voyage effectué par le Français Joseph Catin dans le golfe de Pouzzoles, en 1568. Le texte, chargé de références antiques, est offert comme un guide ou comme un substitut au voyage. Les descriptions topographiques dialoguent avec des narrations historiques ou mythiques, la mémoire de ce qui a été vu étant sans cesse corrigée par le savoir textuel.

La cohérence et la richesse des *Mélanges* est à l'image du parcours de Gilbert Schrenck. L'intérêt soutenu pour l'œuvre d'Agrippa d'Aubigné répond à celui, non moins marqué, pour celle de Pierre de L'Estoile. Les spécificités de la conception protestante de la littérature, en lien avec l'élaboration d'une identité politique et religieuse, sont nettement soulignées. Les Mémoires sont enfin explorés à juste titre comme une pratique à la croisée de l'expression de soi, du savoir livresque et de l'action politique.

ALICIA VIAUD